

PIERRE BURAGUO - PIERRE BERGOUNI DUY

Verdun : la guerre peut-elle finir ?

RASTAQUÈRES

Exposition de livres pauvres

< 23/02 au 7/06/24

KAMERAD

Verdun : la guerre peut-elle finir ?

Ronsard (dont on commémore cette année les 500 ans) avait commis en 1562 les *Discours des misères de ce temps*, poèmes épiques, militants d'un pacifisme dénonçant les massacres des guerres de Religion. Aujourd'hui, sur ses pas, les poètes du « livres pauvres » consacrent la collection « Verdun », au thème de la guerre assassine qui, dès 1916, s'est cristallisée sur un territoire réduit où Français et Allemands se sont féroce^{ment} entre-tués. Ce tragique et central épisode de la Première Guerre mondiale ne pouvait éluder ce que notre monde est en train de vivre avec la prolifération de guerres où les tranchées ont réapparu malgré les pilonnages aériens et la multiplication des drones.



Les livres pauvres, dans leur majorité, se sont référés à la bataille de Verdun, à ses légendaires lieux d'affrontement et d'extermination. Une ligne historique court du Chemin des Dames au Fort de Douaumont. Poètes et peintres d'aujourd'hui ont retracé à leur manière l'odyssée des « Poilus » dont le martyre s'assortit des souffrances de l'amputation et de la prolifération des « gueules cassées » (le « bleu blanc blouse » de **Blanche Baudouin et Coco Têxède** vise à sortir les soignantes de leur invisibilité). La « Madelon » chargée

Blanche Baudouin
& Coco Têxède,
Bleu blanc blouse

de soutenir le moral des troupes n'est qu'un illusoire palliatif pour ceux qui lancent des appels vains et désespérés à quelque « **Petite maman** » (comme l'écrit **Eric Sarner** accompagné de **Maria Desmée**).

Qu'a laissé dans notre mémoire le nom de Verdun ? Une « ombre, aux noms perdus » pour **Yves Namur**, un « linceul » pour **Béatrice Libert**, des « âmes sacrifiées » pour **Thierry Lambert**, des « ruines » pour **Alain Freixe**, un « Mortuus phallus » pour **Enan Burgos**. **François Rannou** (avec **Thierry Le Saëc**) parle d'un « tremblement incandescent », **Skimao** (avec **Jacques Riby**) des « os croisés de Douaumont », **Pierre Bergounioux** (avec **Pierre Buraglio**) de l'élimination des « Rastaquères », **Michel Lamart** (« Bombe à Verdun ») de « Trop d'occis pour la gloire, / D'embusqués qui font foire ». Car la guerre, c'est aussi les nantis de l'arrière et les marchands de canon peu soucieux du soldat rêvant « avant la perm » illustrée des collages de **Max Partezana**.

Il y a, dans la collection « Verdun », des livres assumés seuls par des poètes qui se font peintres (de **Joël Bastard** « Comment tu fais ? » et **Laurent Grison** « Les sillons », à **Hubert**

Haddad « Les Marionnettes », et Lucien Suel « Verdun ») ou bien par des peintres qui se font poètes (**Philippe Boutibonnes « Le Chemin des dames », Hamid Tibouchi dans « Vers d'un poilu »**).



Mais la plupart des livres sont le fruit d'une complicité entre un écrivain et un peintre. **Pierre Bergounioux** s'allie aussi avec **Maria Desmée** (« **21 février 1916** ») qui accompagne à son tour **Dominique Grandmont** (« **OPHIR** »), **Béatrice Paillet** (« **Mantra** »). **Daniel Leuwers** fait chemin avec de nombreux peintres (**Julius Baltazar, Daphné Bitchatch, Isseo, Jephane de Villiers, Marchat, Alain Suby, Judith Wolfe** (« **Trancher** »).et **Tilman Rothermel** (« **Au suivant** »).

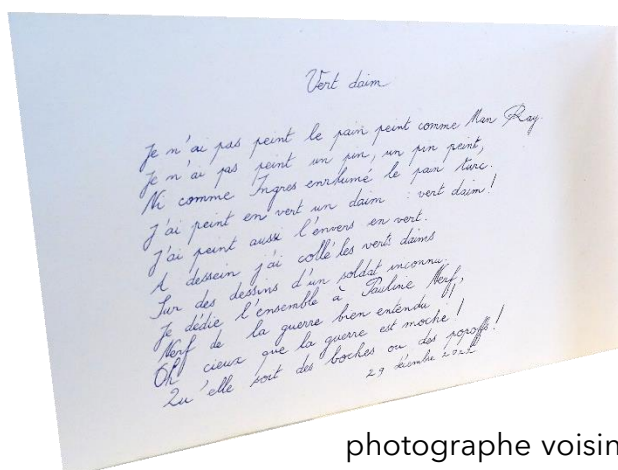
Dominique Grandmont
& Maria Desmée, Ophir
(détail)

On trouve des artistes habitués à des duos complices (**Jean-Pierre Siméon et Serge Bouvier, Solange Clouvel et Joël Frémiot, Philippe Madral et le photographe Alain Nahum**). Le souvenir de Verdun, s'il a imprimé sa

présence obsédante dans des romans d'Henri Barbusse, Roland Dorgelès, Joseph Delteil, Remarque ou Hemingway, se prolonge dans la relecture de **Julien Gracq** qu'entreprend le peintre **Pierre Gangloff** rejoint par **Odile Ulrich et Jo Pacini** dans « **Un à Un** ».

Le « **Verdun** »

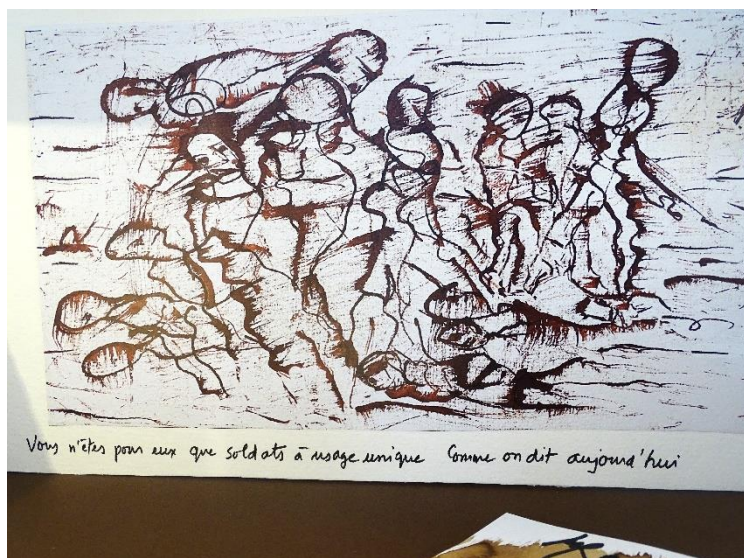
de
Pascal Adoué de Mabias et Jean-Pierre Loubat,



Lou Dubois,
Vert daim

où **Lou Dubois** joue avec les images et les mots tandis que toutes les facettes de la peinture (figurative, abstraite, expressionniste, intimiste) sont représentées dans la collection, jusqu'au recours au collage et aux « techniques mixtes ». Les Otto Dix, Fernand Léger, Georges Braque ou Steinlen ont de lointains successeurs.

Le texte de **Michel Dunand**, les peintures de **Tony Soulié**, de **Madlen Herrström** et de **Martin Miguel** montrent combien la folie guerrière est toujours susceptible d'entraîner de



nouveaux embrasements. Plusieurs poètes ont pensé à l'Ukraine (la naissance de la collection a coïncidé avec le début de la guerre enclenchée par la Russie), notamment **Dominique Sampiero** dans « **Verdun Kiev désolés** » et **François Mary**, accompagné par **Jean-Pierre Thomas**, dans « **A Boutcha** » -ou encore **Roland Nadaus** dans « **Verdun (XXI^{ème} siècle après J-C)** ».

Philippe Madral & Alain Nahum,
Verdun, chemin des Dames
(détail dans l'exposition)

« Je ne conçois guère un type de beauté où il n'y ait du malheur ». La phrase de Baudelaire plane sur la collection « Verdun » à laquelle certains artistes n'ont pas souhaité participer, préférant opter pour la collection « Je fais un rêve » qui reprend les mots célèbres de Martin Luther King dans son dernier discours chargé d'espoir et d'envolée idéaliste. Dans la foulée, **Pierre Dhainaut** revendique « **la voie des nuages** ». Les artistes **Philippe Agostini, Jean Anguera, Serge Bouvier, Claude Chambard, Catherine François-Rubino, Claudine Goux, Jacques Riby, Jaume Saïs et Laurette Succar** épousent le rêve de Martin Luther King, tandis que ceux qui ont décidé de faire partie des deux collections montrent, à leur façon, qu'on peut être, comme dans *La Tempête* de Shakespeare, un mélange d'Ariel et de Caliban.

Daniel Leuwers, janvier 2024



Vue d'une partie de l'exposition avec
les deux vitrines consacrées à la
collection « Je fais un rêve »

Plus d'informations sur www.prieure-ronsard.fr